



# Newsletter 53

Spéciale 40 ans de Cholet Basket  
Vendredi 19 juin 2015 / Saison 2014-2015



LES COLLECTIVITÉS



LES PARTENAIRES "PREMIUM"



LES PARTENAIRES MAJEURS



LES INSTITUTIONS



**18 JUIN 2015 : 40 ANS DE CHOLET BASKET**

## L'histoire

### En 1975, Cholet bâtissait la Meilleraie en 70 jours

Archives CO - Étienne LIZAMBARD



Alors que Cholet Basket fêtera ses 40 ans jeudi, retour sur l'histoire de la salle de la Meilleraie qui fut construite en un temps record.

PAGE 4





# La Meilleraie, toute une histoire

Alors que Cholet Basket fête précisément ses 40 ans jeudi prochain, coup de projecteur sur la salle de la Meilleraie, l'ancre de CB. Établie en un temps record, 70 jours, cette salle déchaîne les passions...

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

**A**ffolé. On est au printemps 1987, et Maurice Ligot, à l'époque maire de la ville, est « affolé ». Ce sont ses mots. Mais pour quoi ça ? C'est simple : Cholet Basket avance à une vitesse « fulgurante » et va bientôt connaître le plus haut niveau national. A la rentrée suivante. Bref, c'est une question de jours... « Il faut changer de salle, on ne peut pas rester comme ça. » C'est ce que le maire de Cholet entend alors dans son bureau. On comprend mieux ses sueurs froides. Cela faisait déjà un an que les joueurs choletais avaient quitté la salle Joachim-Du-Bellay et ses vieux échafaudages qui portaient la capacité des lieux à 2 500 spectateurs. Ils venaient de passer une saison à la Meilleraie, à l'espace jaune (1), en attendant mieux. Et ce mieux était urgent.

## Maurice Ligot : « C'est juste une salle différente... »

Michel Léger, alors président de CB, raconte : « C'est simple : l'appel d'offres pour la nouvelle salle a été fait le 4 juillet et on jouait notre premier match dedans le 19 septembre. » C'était contre Lorient, et le délai fut respecté. Un sacré challenge. Rendez-vous compte : la salle de la Meilleraie a été bâtie en... 70 jours. Une prouesse, oui. « On est parti d'une page blanche, dit Maurice Ligot. Et pour faire vite, on a fait simple. On est parti d'une carcasse métallique posée sur des piliers en béton. Le site de la Meilleraie s'est imposé de lui-même en raison de l'espace et de la possibilité de grands parkings. La salle de basket est en fait une annexe à ce qui existait déjà. C'est une grande boîte d'allumettes mi-toyenne. » Pour gagner du temps, la charpente métallique a été assemblée sur le sol et montée par quatre



La salle de la Meilleraie a été construite en 70 jours. Alors maire de Cholet, Maurice Ligot se souvient : « Le délai de construction était si court qu'il fallait inclure le projet de la salle dans un budget déjà fait ». Photo CO - Étienne LIZAMBARD.

grues. La technique était astucieuse, et s'est avérée payante. Michel Léger parle d'une construction qui s'est faite à une « vitesse folle ». Les gradins, dessinés en forme de V écrasé pour tenir plus de monde, peuvent accueillir plus de 5 000 personnes, ce qui fait encore actuellement de la Meilleraie une des plus grandes salles de France. A la rentrée 1987, il y avait donc beaucoup de fierté. Aujourd'hui, la salle choletaise est un haut lieu du basket français, cela ne fait aucun doute. « Ici, ça sent le basket à plein nez » comme le dit si bien Pascal Donnadieu, le coach

de Nanterre. La Meilleraie, que certains qualifient aussi de hangar en raison de son architecture et de son confort tout relatif, bien loin des standards actuels de Pro A... « Alors ça, ça m'agace, tonne Maurice Ligot. C'est radicalement faux ! C'est une belle salle, elle est juste différente... Et elle est bruyante, c'est parfait ! » La Meilleraie aiguise tous les sentiments, car ce qui s'y est passé - et il s'en est passé des choses, des tas de choses même - pèse des tonnes dans l'histoire du club et dans les souvenirs des Choletais. « Beaucoup de villes aimeraient avoir un tel hangar, ajoute

Michel Léger. Cette salle, elle vit, il y a tellement d'émotions... Je n'en vois pas deux comme ça. Vous savez, si un jour, on doit faire une nouvelle salle à Cholet, il y a une condition sine qua non à respecter : il faudra y emmener l'esprit de la Meilleraie. »

**(1) L'espace jaune de la Meilleraie correspond aujourd'hui à la partie se trouvant derrière les vestiaires.**

## A SAVOIR

A suivre demain nos pages spéciales sur les 40 ans de CB.



## 8 000 fans pour voir le Real Madrid

Officiellement, la salle de la Meilleraie présente une capacité d'accueil de 5 191 personnes. Mais voilà, par le passé, la jauge a été allégrement franchie. Dans les années 90, notamment. Le record est exactement de... 8 128 spectateurs ! Les fidèles disent qu'on a atteint ce chiffre lors de la réception du grand Real Madrid, le 17 janvier 1989, en Coupe des Coupes (victoire 95-85). « C'est bien possible, glisse Michel Léger, le fondateur de CB. A l'époque, on faisait rentrer tout le monde. Quand il n'y avait plus de place dans les gradins, on mettait trois personnes par marche. On

mettait aussi plusieurs rangées de bancs entre le premier rang et les panneaux publicitaires. » Voilà comment on arrivait à plus de 8 000 spectateurs... Michel Léger parle des « heures glorieuses » de la Meilleraie, mais avec le recul accuse également quelques « sueurs froides ». « S'il y avait eu le moindre pépin... Aujourd'hui, en raison des règles de sécurité, on ne pourrait plus se permettre de telles choses. » Au carrefour des années 80-90, la demande populaire était si forte que le club a dû installer, pour certains matches, une télévision dans la salle à côté, à l'espace jaune.



Soirée arrosée en ce 7 novembre 2010... Une fuite sur le toit interrompt le match CB-Villeurbanne, au grand dam de Thierry Chevrier, ici avec la serviette sur la tête.



A l'été 1987, le chantier de la Meilleraie prend des allures de challenge : tout doit être bouclé en 70 jours ! Défi relevé. Le match CB-Lorient inaugurerait les lieux.

## Les petits trucs de la Meilleraie...

... **les toilettes.** Si la Meilleraie présente une particularité, c'est bien celle-ci. En effet, c'est la seule salle de Pro A où le public peut croiser les joueurs aux toilettes. Cela fait partie du folklore des lieux, et la cohabitation n'a jamais provoqué un quelconque incident.

... **la trappe et le parpaing.** Lors de la visite de sécurité en septembre 1987, assurée par Michel Léger, alors président de CB, un petit incident a bien failli coûter un pied au sous-préfet. Explications. En ouvrant une trappe de désenfumage, un parpaing - qui ne devait absolument pas

se trouver là - est tombé directement sur le sol, juste aux pieds du sous-préfet ! « Ça a jeté un de ces froids », rigole encore Michel Léger.

... **l'espace jaune et l'espace rouge.** Avant de prendre possession de la salle de la Meilleraie, CB jouait déjà... à la Meilleraie. En effet, au terme de la saison 1985-86, les Choletais - champions de France de N2 - ont déménagé à la Meilleraie mais dans l'espace jaune. C'est ici qu'ils vont jouer pendant un an avant de fouler définitivement leur parquet, installé dans l'espace rouge (l'actuelle salle de la Meilleraie), à la rentrée 1987.

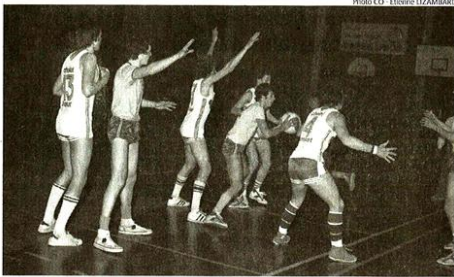
Le Courrier de l'Ouest – Mardi 16 juin 2015

# Cholet Basket. Les fans évoquent 40 ans de souvenirs

PAGES 8 ET 9

Le Courrier de l'Ouest – Mercredi 17 juin 2015





**LES PREMIERS TITRES.** Au terme de la saison 77, CB rafle la Coupe de l'Anjou, contre à Montrevaux (photo) et le championnat d'Excellence départementale.



**L'ÉPOQUE DU-BELLAY.** Au soir du dernier match de la saison 1986, face à Nice (95-85), Cholet Basket exhibe fièrement son trophée de champion de Nationale 2.



**L'ARRIVÉE À LA MEILLERIAIE.** La saison 86-87 marque la montée de CB au plus haut niveau national et son installation à la Meillerie, ici contre l'Asvel.

# Cholet Basket fête ses 40 ans : les Choletais

En 1975, le 18 juin précisément, le club de Cholet Basket était officiellement créé. En quarante ans, CB aura tout connu :

## Fano : « J'avais les larmes aux yeux »



Stéphane Boutet, dit Fano, l'intendant, la nounou des joueurs de CB.

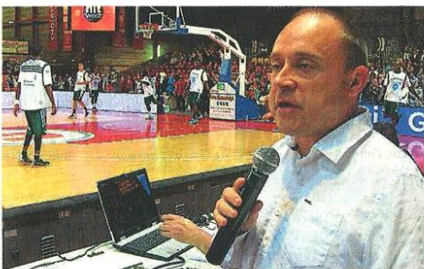
Il est de tous les matches de CB. Tout le monde l'appelle Fano. Il nous raconte ses belles images, de la finale des As, à celle de Bercy...

Stéphane Boutet à l'état civil, Fano pour les intimes, est l'intendant nounou de Cholet Basket. Depuis 27 ans au club, il côtoie les joueurs dans l'intimité des vestiaires, partage les peines et les joies, reçoit les confidences de certains. Fano n'est pas seulement celui qui passe la serpillière lors des rencontres à la Meillerie. Non, c'est beaucoup plus que ça. Au cœur de l'équipe, il a vécu beaucoup d'émotions, surtout lors de certaines finales. Fano se souvient notamment de la finale des As en 2008 : « On ne pensait

pas aller en finale, Erman (Kunter) n'avait pas emporté assez de chemises. Pour la finale, j'ai dû aller au pressing en catastrophe et j'ai repassé sa chemise. » Pour Fano, comme beaucoup de Choletais, la finale à Bercy reste le souvenir le plus marquant de ces années. « Quand on gagne et que je vois Michel Léger soulever le trophée, c'est beaucoup d'émotions. Pour moi, c'est l'aboutissement de son projet, il a été au bout, un titre de champion de France. Il soulève le Graal, ça m'a touché. Moi qui ne pleure presque jamais, j'avais les larmes aux yeux. Il avait amené le club au plus haut niveau national, un club qu'il avait créé. Il a fait connaître sportivement une équipe et la ville de Cholet connue surtout pour son mouchoir. »

André TREBERN

## Bruno : « Gravelines, la soirée de rêve »

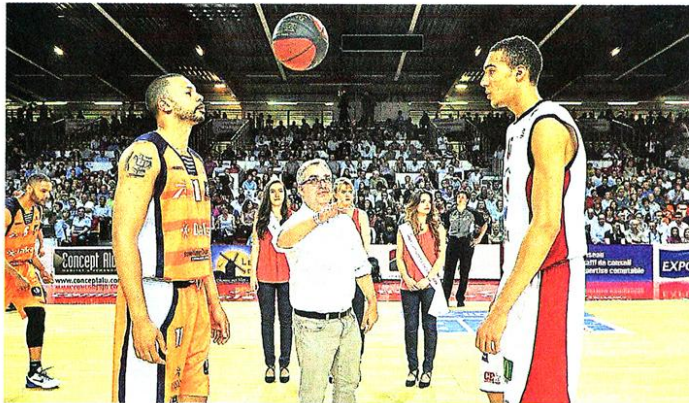


Bruno Bodin, speaker de CB, depuis 14 ans.

Micro en main, Bruno Bodin suit tous les matches de CB à domicile. Ambianceur n°1 à la Meillerie, il reste marqué par un match contre Gravelines. Un match capital avant le titre de Bercy.

Depuis 14 ans, Bruno Bodin est la voix de Cholet Basket à la Meillerie. Le speaker est chargé d'animer la rencontre, de chauffer la salle en invitant le public à jouer son rôle de sixième homme et de faire passer l'émotion du terrain aux tribunes. L'ambiance se crée plus facilement lors de certains matches et Bruno se souvient particulièrement d'une soirée en 2010. « Ce match a un lien avec le titre de champion de

France car il nous offre le billet pour la finale à Bercy. La belle contre Gravelines reste pour moi la plus belle ambiance que j'ai connue, c'était fou. Dès le coup d'envoi, ça hurlait, on se croyait dans le money time. Tout le monde était à l'unisson, il y avait une osmose entre le public et les joueurs, on ne pouvait pas perdre, c'était énorme. » Bruno Bodin poursuit : « À la fin, les gens envahissent le parquet, les joueurs prennent mon micro, c'était génial. Sportivement et humainement, c'est ma plus belle soirée, je n'ai pas servi à grand-chose, l'ambiance est montée toute seule avec ce public de supporters. Et ce succès nous emmenait à Bercy, une soirée de rêve avant le titre. »



Cholet, mai 2012. Didier Barré donne le coup d'envoi de CB-Gravelines. Le Choletais Rudy Gobert est face à l'ancien joueur de CB Cyril Akpomedah.

## « Bercy en rouge, c'était magique »

Supporteur de CB depuis ses jeunes années étudiantes, au lycée Europe, Didier Barré, membre de la direction du club, se souvient du 13 juin 2010...

Freddy REIGNER  
freddy.reigner@courrier-ouest.com

Aujourd'hui, c'est un des partenaires économiques les plus influents du club choletais, membre par ailleurs du conseil d'administration. Bref, Didier Barré, patron d'Hyper U Chemillé, est quelqu'un qui compte à Cholet Basket. Mais ce dimanche 13 juin 2010, il était un supporter, un grand enfant, comme tous ceux qui s'étaient vêtus de rouge ce jour-là. C'était à Bercy, le temple du sport, le théâtre de la finale de Pro A entre Cholet et Le Mans. Moment à part, instant « magique » selon les mots de Didier Barré, qui poursuit : « J'avais pris le car tôt le matin avec tous les supporters. Je ne me voyais pas monter sur Paris en train. Je voulais vivre la journée avec ma famille, mes amis, ensemble. C'était une vraie communion. » Sur place, Didier Barré voit du rouge partout, sur les pelouses autour de la

salle, dans les gradins, des écharpes à bout de bras et une grande affiche à l'accent américain : Yes, we can. « C'était extra ! Encore aujourd'hui, j'ai une photo des tribunes sur mon téléphone, en fond d'écran. Normalement, je suis quelqu'un qui vit intensément les matches de Cholet Basket. Mais là, j'ai vécu quarante minutes assez sereines, je n'ai pas souvenir d'avoir eu peur. »

### Quand Mickaël Gelabale découpe le filet de Bercy

Il faut dire que les joueurs choletais ne laissent aucun espoir aux Mancaux, leurs « meilleurs ennemis ». Le patron d'Hyper U Chemillé ne peut s'empêcher de parler du talent de « John Linehan, un grand joueur... mais qui nous crucifiait un an plus tard lors de la finale perdue face à Nancy 1 », du caractère d'Erman Kunter aussi, « un vrai meneur d'hommes » et de cette (belle) image de Mickaël Gelabale, en fin de match, qui « découpe le filet du

panier de Bercy », pour le conserver, telle une relique. Didier Barré voit tout ça, le regard embué, aux côtés de sa femme, Marielle, et de ses trois fils, Quentin, Benjamin et Nathan. Le soir, tous repartiront en car dans une ambiance, disons, « très joyeuse ». De cette soirée et de cette nuit, le Chemillois en a tiré deux grandes leçons. La première, c'est que Cholet Basket draine derrière lui un monde fou. « Quand on est dans un bureau, on n'imagine peut-être pas forcément l'engouement que peut susciter le club. Ce qu'on a vécu à Bercy, ça dépasse tout ce que je pouvais imaginer. » La deuxième, c'est que le rêve peut toujours se trouver à portée de mains. « Jamais, je n'aurais imaginé que CB puisse être champion. Je l'espérais de tout cœur, mais entre le rêve et la réalité, il y a parfois un fossé. Mais voilà, on peut devenir champion de France sans avoir le plus gros budget. On l'a fait, pourquoi pas le rajouter ? »

## Odette : « Le champagne avec Michel Léger »

Supportrice de la première heure, Odette Boyer, surnommée affectueusement « Mamie Basket », fait partie de la légende de Cholet Basket.

Spectatrice assidue depuis 40 ans, Odette ne rate pas un seul match. Tous les joueurs et entraîneurs font partie de sa famille, elle les chouchoute en leur offrant des gâteaux après l'entraînement. Elle a une affection quasi maternelle pour tous ces basketteurs même si elle avoue avoir une préférence et les yeux de Chimène pour un entraîneur qui a marqué l'histoire du club... Mais chut, c'est un secret ! Les souvenirs, les anecdotes ne manquent pas au cours de ces 40 années. D'ailleurs, elle était déjà présente le 18 juin 1975. « Ce soir-là, j'ai payé le champagne chez moi à Michel Léger pour fêter la création de Cholet Basket, mon



Odette Boyer, « Mamie Basket », une supportrice de la première heure.

gendre jouait au basket, c'est comme ça que je me suis intéressée », se souvient Odette. Quand elle évoque tous ces

moments et les rencontres, ses yeux s'embuent, l'émotion est palpable pour notre mamie. « J'ai fait des déplacements en car comme à Saragosse, en train pour la finale de la Coupe de France en 1996, et là il m'est arrivé une drôle d'histoire », raconte Odette avant de poursuivre : « Ils m'ont laissé sur le quai de la gare à Angers en me disant qu'il n'y avait plus de place dans le train. C'était un coup monté, tout ça pour me faire monter en première classe avec les personnalités. Après la victoire, les parents des joueurs sont venus me remercier d'être venue les soutenir. Je ne m'attendais pas à ça, j'étais émue. » Odette a connu des situations ubuesques comme lors d'un déplacement au Mans en 1996. « Eric Girard, l'entraîneur, est venu me voir dans les tribunes pour me demander de remettre l'élastique au short d'un joueur. J'avais une épingle, je l'ai réparé », raconte Odette dans un grand fou rire.

## « Quand Rigaudeau marqua 10 paniers à 3 points... »

René Golder arpente encore les travées de la Meillerie avec son appareil photo. Dans les années 90, c'était le photographe officiel de Cholet Basket. Derrière l'objectif, René a suivi bien des rencontres de CB à la Meillerie et à... Du-Bellay, là où « on pouvait fumer dans la salle » s'étonne encore notre photographe. Lui, le chasseur de photos se souvient alors d'un jeune homme qui émergeait et qui allait enflammer les salles : Antoine Rigaudeau. « Je me souviens d'une rencontre de Coupe d'Europe contre Hapoel Galil, où sur 11 lancers tentés à 3 points, il en a réussi 10 ! Après la rencontre, je lui ai dit que c'était bien (sourires)... Mais que c'était difficile de traduire cette performance sur la pellicule ! »



René Golder fidèle, derrière son objectif, à la Meillerie.

## « On avait atteint le summum »

« Pliqué à CB depuis mes 14 ans », comme il le dit lui-même, Laurent Nèrrière est un fidèle du club. Depuis ses débuts comme joueur en 1975 jusqu'à aujourd'hui, il n'a jamais quitté le club. En 40 ans de présence, il aura servi le club comme arbitre, accompagnateur d'équipes et devient même en 2007 président de l'association Cholet Basket. Pour lui, le sacre de CB à Bercy en 2010 reste le moment le plus fort de l'histoire du club : « Le titre, j'en ai pleuré de joie, c'était un truc improbable même si on avait fait une bonne saison. Là, on avait atteint le summum. On menait dans le 4<sup>e</sup> quart-temps, on ne pouvait pas perdre, on était les plus forts. Le titre revenait à club qui avait 35 ans d'existence, à une petite ville qui domine le championnat, c'était exceptionnel ! »



Laurent Nèrrière est présent à CB depuis la création du club.

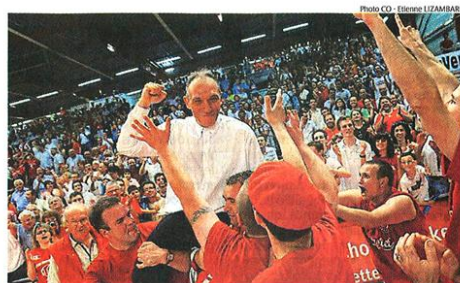




**L'EXPLOIT MAJUSCULE.** Indescriptible. Le 17 janvier 1989, CB lamine le grand Real Madrid (95-85). La soirée est marquée par la grâce de Warner (47 points).



**LE CHOC A BARCELONE.** Le jeudi 2 décembre 2010, Cholet Basket va défilier l'immense FC Barcelone sur son parquet (76-62). CB brille alors de mille feux.



**LA LÉGENDE KUNTER.** Aux côtés de Jean Galle, Laurent Buffard et Eric Girard, le Turc Erman Kunter, ici porté en triomphe, a marqué de son empreinte le club.

# ont des souvenirs plein les paniers

de la folie du titre à Bercy aux inoubliables soirées européennes. Les fans choletais ont fouillé dans leur malle à souvenirs...

## « La soirée historique contre le Real Madrid »

Supporter inconditionnel de Cholet Basket, Jean-Yves Richardson, l'ancien tenancier du Smash, aura finalement toujours en mémoire cette soirée historique qui vit Cholet Basket accueillir (et battre) le grand Real Madrid. Un nom, un club mythique qui fait alors rêver en cette saison 1988-1989. « Le Real de Madrid, qu'on voyait à la télé, vient jouer à Cholet, et se faire battre ! La salle était pleine, les gens étaient assis sur les marches », s'enthousiasme encore Jean-Yves. Il raconte : « Il y a eu une bagarre entre les frères Martins et Warner sur le terrain, le match a été interrompu, Villalobos, un espoir, essayait de les séparer. Ce joueur viendra plus tard à CB. C'était une soirée mémorable ».



Jean-Yves Richardson en compagnie de Michael Gelabale.

## « En 1975, on portait la fleur au fusil »

Yves Oger, carte de membre fondateur numéro 2. C'est le complice de Michel Léger, celui qui allait devenir le premier entraîneur de Cholet Basket, de 1975 à 1978. Ancien de la Jeune France, il fait partie de cette soirée historique du 18 juin. Pendant 19 ans, il va assurer la vice-présidence du club. « Ce soir-là, on portait la fleur au fusil, on voulait créer un club avec l'objectif de monter au plus haut niveau », se souvient Yves. Pour lui, l'aboutissement de la saison 2010 reste le moment fort de l'histoire du club : « Le titre, c'est la plus grande joie, on en avait rêvé depuis le début, comme on avait rêvé de voir des grands joueurs comme Petrovic, Schmitt et des clubs comme Le Real, Barcelone, Moscou ou Rome évoluer à Cholet ». Même si Yves Oger a quitté toute fonction au club depuis 20 ans et pris un peu de recul, il est toujours présent à la Meilleraie dès le match des espoirs.



Yves Oger, une figure de CB.



Adeline Manceau, fidèle supportrice de CB, n'est pas prête d'oublier le tir vainqueur de Skeeter Henry le 25 octobre 1997.

## « L'adrénaline du tir au buzzer »

A l'automne 1997, quand Skeeter Henry crucifie l'Asvel par un tir au buzzer, Adeline Manceau, fidèle de la Meilleraie, exulte. Elle se souvient très bien...

**Freddy REIGNER**  
freddy.reigner@courrier-ouest.com

C'est un de ses matches ordinaires de championnat. Cholet-Asvel, le 25 octobre 1997. Sauf que l'affiche sent le soufre, les Villeurbannais qualifiés alors de « formidable machine à gagner », selon un des titres de la presse, arrive dans les Mauges dans le costume de leader invaincu. Dans ses rangs, on retrouve Digbeu, Rudd, Palmer et un certain... Bilba. Du côté de Cholet, c'est l'époque des Fortier, Methéto, Blackwell, Miller, Marcaccini, « capable du meilleur comme du pire, surtout du pire ! », et de Skeeter Henry, celui qui allait être le héros de cette soirée gravée dans la mémoire d'Adeline Manceau, aujourd'hui bénévoles à Cholet Basket, mais avant tout supportrice du club depuis ses années lycéennes. « Ce match résume bien ce que peut être le basket, dit-elle. Rien n'est joué jusqu'au buzzer. Ce soir-là, on mène tout le match mais on se prend

un 13-0 dans le 4<sup>e</sup> quart-temps et on se retrouve mené ». Adeline se souvient de tout, de cette dernière minute suffocante, où l'Asvel, qui mène alors de deux points, rate deux lancers-francs avant de voir, à l'ultime seconde, Skeeter Henry décrocher un tir à 3 points, dans le coin, et au buzzer. Bingo !

### La standing ovation pour le retour de Rigaudeau

« Quand Henry a marqué, la salle a explosé, c'était fou, décrit la Vendéenne de naissance. A l'époque, la Meilleraie faisait plus de bruit. Alors là, sur ce tir, quelle euphorie, une décharge d'adrénaline, oui ! A nos côtés, il y avait un supporter villeurbannais, qui nous avait bien chambrés pendant le match. Alors là, vous imaginez quand Skeeter Henry a marqué... » La suite de la soirée sera encore plus tendue, quand la fanfare choletaise s'arrêtera devant le vestiaire villeurbannais dans un vacarme infernal... Le coach Greg Beugnot rentrera dans

une colère noire ! Le lendemain, la presse se fait dihyrambique, notre confrère Jean-François Quénet parle même d'un « Coup d'Etat signé Henry ». Aujourd'hui, Adeline Manceau se charge de commenter en direct les matches de CB sur le site du club. Accro au drapeau rouge et blanc. D'ailleurs, quand on parle des stars venues ici dans les Mauges, et notamment de Tony Parker, elle répond ceci : « Oui, oui, Tony Parker, c'est un bon souvenir, c'est la première fois où je me gare aussi loin tellement il était attendu ! Mais franchement, j'ai été beaucoup plus impressionné par le retour d'Antoine Rigaudeau à la Meilleraie sous le maillot de Pau. C'était en 1995 et il a eu droit à une standing ovation incroyable. Impressionnant. J'avais 14 ans, et à cet âge-là, ça fait quelque chose. » Dans la presse, Antoine Rigaudeau, très ému, dira ceci : « Je m'attendais bien sûr à un accueil chaleureux, mais pas à ce point-là. Je croyais être plus costaud moralement... » Ah, la Meilleraie, quand ça vous prend...

## « Contre Vittoria, c'était tellement fort ! »

Le président du club des supporters des C'Bulls, Nicolas Brosseau, a bien voulu jeter un coup d'œil dans le rétro et s'est souvenu d'un affrontement : contre Vittoria en demi-finale européenne, en 1994.

Il s'est passé tellement de choses depuis... Des exploits, des titres, des déceptions, des larmes, des rires... Mais ce jeudi 24 février 1994 ne s'effacera pas de sitôt de la mémoire de Nicolas Brosseau, aujourd'hui président des C'Bulls, mais à l'époque tout juste 18 ans. « Ce match contre Vittoria... J'en ai pleuré, vous savez ! C'était tellement fort. » Rappelons-nous, CB écrit alors une de ses plus pages européennes, avec dans ses rangs Rigaudeau, Allmé, Jones, Coqueran... S'en va défilé les Espagnols



Nicolas Brosseau.

en demi-finale de la Coupe des Coupes, perd son premier match en terre ibérique, mais gagne le suivant à la Meilleraie avant de jouer cette fameuse belle, sur le parquet de la

Meilleraie, deux jours plus tard. « On se voyait déjà en finale, explique Nicolas Brosseau. Il y avait une de ces ambiances... Tout le monde chantait avant le coup d'envoi, c'était magique ! Antoine Rigaudeau avait fait un grand match, mais à côté de ça, Vargas était complètement passé au travers... En face, il y avait Bamister, qui faisait peur avec sa grosse cicatrice sur le visage, une bête ! Et ce qui devait être une fête se transforme en cauchemar. Vittoria s'imposant en extremis (83-90). Cette soirée m'a marqué, car il y avait un tel bruit à la Meilleraie... Quand elle est comme ça, cette salle c'est quelque chose ! Le match, je l'ai toujours en vidéo, je l'ai regardé encore et encore. » Rien ne le fera oublier le jeudi 24 février 1994.

F.R.

## « A Orthez, ce n'était pas triste... »

Clément Durand, le célèbre « Troubadour », personnage haut en couleur, acteur incontournable des rencontres de basket à Du Bellay et à la Meilleraie, fait partie de l'histoire de Cholet Basket. Clément aime faire la fête et ses meilleurs souvenirs concernent bien sûr la convivialité et le côté festif qui accompagnent les rencontres. « Avec les supporters d'Orthez, on a passé des moments formidables. On a défilé dans les rues avec les fanfares avant les matches, on était toujours bien reçu. Une année, on a même passé deux jours, c'était pas triste », se délecte encore Clément. « A la Meilleraie, j'aimais la salle en tournant autour du terrain pendant l'échauffement, ça ne plaisait pas à tous les entraîneurs adverses, même à Jean Galle, mais je m'en f... », en rigole encore le troubadour. Il se souvient aussi d'une sortie à Nantes : « Comme à Cholet, je voulais faire le tour de la salle avant le match, mes copains



Clément Durand, le troubadour, acteur historique de CB.

m'ont dit ; ils vont te tuer. Finalement tout s'est bien passé ! ». Clément, avec son costume, était une vedette qui ne passait pas inaperçue. Aujourd'hui, Clément assiste toujours aux rencontres, mais il a quitté son costume qu'il remet une fois par an. C'est sa soirée de gala...

André TREBERN

## « Le record ? 800 litres de bière... »



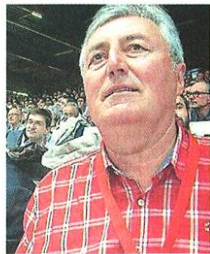
Gérard Dixneuf (2<sup>e</sup> à partir de la gauche) serveur au bar.

Gérard Dixneuf a commencé à servir comme bénévole au bar à Du Bellay, trois ans après la création du club. 37 ans plus tard, on le retrouve encore derrière le comptoir à la Meilleraie. « J'ai assisté à toutes les finales de CB, Coupe de France et championnat. Les déplacements en car, l'ambiance des salles, c'était magnifique. Le titre en 2010, c'était

une consécration pour le club, tout le monde l'attendait. La dernière minute était longue, le palpitant en prend un coup », soupire Gérard en servant un supporter tandis que son collègue nous glisse : « Au bar, ça a bien changé, on n'est pas près de battre le record de 800 litres de bière écoulés lors d'un match contre le Mans ».

## « 1983-1984, une saison capitale »

« Si on n'avait pas gagné, le club ne serait peut-être pas là aujourd'hui », affirme de manière catégorique Guy Baruzié. Membre du conseil d'administration de Cholet Basket, il ne peut s'empêcher de revivre ce dernier match de championnat, capital, disputé à Rennes en 1984. « Sur ce match, on jouait le maintien en Nationale 2. J'étais trésorier du club à l'époque. Le maintien était l'objectif, la pérennité du club et l'espoir d'aller vers l'élite se sont joués ce jour-là. Une défaite et tout était compromis. On a gagné au terme d'un match héroïque, c'était la liesse, ce n'était pas le titre mais le maintien. Deux ans avaient fait le déplacement, on avait franchi un échelon en se maintenant. Avec cette victoire, on a conforté, consolidé, installé le club, c'était une saison cruciale. On était allé chercher des joueurs comme Rudy Jackson, un



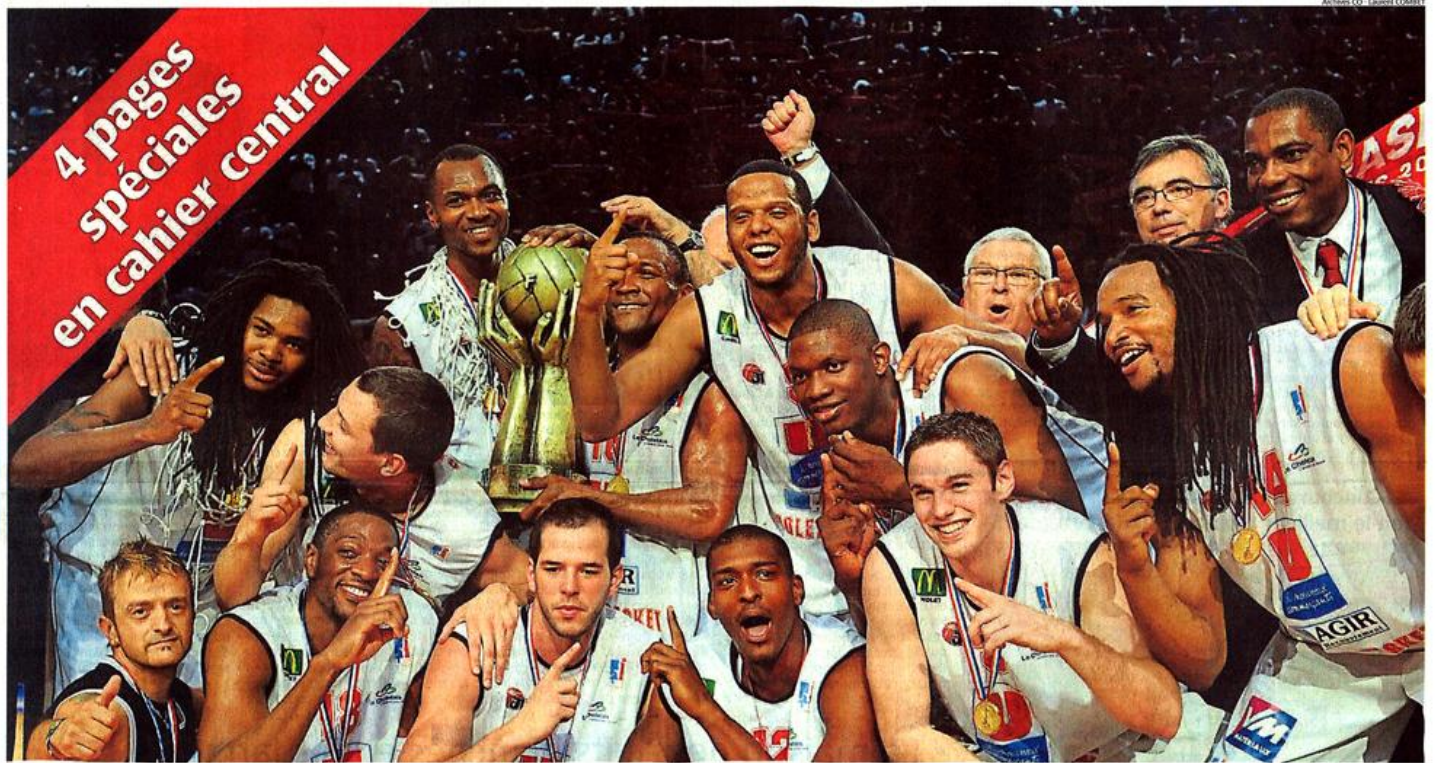
Guy Baruzié.

Américain. En perdant, le club pouvait végéter, là il y avait un engagement derrière Michel Léger, Cholet Basket allait construire son histoire à la fin de cette saison-là ».



# Cholet Basket, 40 ans d'épopée

Le club des Mauges, fondé le 18 juin 1975 par Michel Léger, est devenu un grand.



**CHOLET.** La Meilleraie vibre depuis quatre décennies au rythme des exploits de ses basketteurs sacrés champions de France en 2010 à Paris.

*Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 18 juin 2015*



*Le Courrier de l'Ouest – Jeudi 18 juin 2015*



# CHOLET BASKET, 40 ANS DE PASSION

## HUIT GRANDS MOMENTS DE L'HISTOIRE DE CHOLET BASKET



**13 mars 1989.**  
Deux mois après avoir inscrit 47 points face au Real Madrid, Graylin Warner cartonne de nouveau. Face à Avignon, il marque 50 points dans un succès historiquement large (114-55).



**3 mai 1988.**  
A Bary, devant plus de 10 000 spectateurs, Choleat Basket domine Lavallois (95-54) et remporte la Coupe de France, le premier grand trophée de son histoire.



**10 février 2000.**  
Aymeric Jeanneau et ses partenaires mettent un point d'honneur à finir sur une bonne note leur aventure en Euroleague. Dans une Meilleraie euphorique, ils font tomber le Panathinaïkos (81-68), futur champion d'Europe.



**9 février 2008.**  
Après quatre finales du Tournoi des As, la cinquième est la bonne. A Toulon, théâtre de la « Semaine des As », Choleat domine tour à tour Roanne (85-63), Villeurbanne (75-63) puis Vichy en finale (67-40).

## « Fier d'un club toujours aussi vivant »

Michel Léger, 76 ans, est le président-fondateur de Choleat Basket. Du 18 juin 1975 à aujourd'hui, il n'a rien oublié.

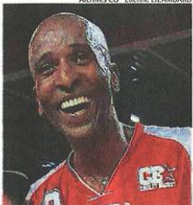
### ► Le joueur

Graylin Warner

Il est et restera à jamais LE Joueur qui aura marqué l'histoire de Choleat. Il, c'est Graylin Warner, alias « le levrier des Mauges ».

La fabuleuse histoire entre l'Américain et CB a débuté en décembre 1986. A l'époque, le club des Mauges cherchait à remplacer le quelconque Ed Catchings. « Un agent m'a proposé un Américain qui venait de se faire virer par Fabriano, un club de D2 Italienne, c'était Warner », raconte Michel Léger qui n'oubliera jamais sa première rencontre avec l'Américain. « Je suis allé le récupérer à Paris. Sur l'autoroute du retour, on s'est arrêté à casser la croûte. Après ma journée de boulot, j'étais crevé. Je lui ai donné les clés de ma voiture et... je me suis réveillé place Travot. C'est fort parce que Graylin découvrait la France. Plus tard, il m'a surtout raconté que le plus dur avait été la conduite. C'était en effet la première fois qu'il prenait le volant d'une voiture à boîte de vitesse manuelle.

Quelques jours plus tard, le 17 décembre 1986, Warner disputait son premier match et inscrivait 21 points face au Mans (73-68). « Grâce à lui, nous avions fini cette saison 1986/87 sur les chapeaux de roue. »



Archives CO - Etienne LIZAMBARO

### ► La colère

« La qualif ou la porte »

Parmi les coups de gueule présidentiels, celui de janvier 1991 reste inoubliable. « Nous devions disputer à Bologne un match capital de Coupe des Coupes. Pour nous qualifier en demi-finale, nous ne devions pas perdre de plus de 28 points. Le problème, c'est que la veille de notre départ, les Américains John Devereaux et Graylin Warner se sont battus lors d'une soirée passée à regarder le superbowl. Fou furieux, Devereaux avait sorti un sabre (!) qu'il gardait dans sa chambre. Dans la bagarre, Ollivier Alliné avait été blessé en chutant sur une table basse », raconte Léger.

« Warner et Devereaux n'ont pas voyagé avec nous. Ils sont arrivés plus tard, par leurs propres moyens, à Bologne. J'avais alors dit : « Je les vire si on est éliminé ! Le jour du match, j'avois deux disques dans les poches. Dans celle de droite, celui à lire en cas de qualification. A gauche, celui de l'élimination. On avait finalement perdu de 23 points (80-103) et on s'était qualifié... »



Choleat, La Meilleraie, juin 2015. 40 ans après la création de Choleat Basket, Michel Léger garde un œil attentif sur son « bébé ». Photo CO - Etienne LIZAMBARO.

**Tristan BLAISONNEAU**  
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Choleat Basket, il pourrait en parler pendant des heures. Il, c'est Michel Léger. Du haut de ses 76 ans, le père-fondateur de CB est inarrêtable sur le club qui fête aujourd'hui même son 40<sup>e</sup> anniversaire. Pour l'occasion, il revivra dans les grandes lignes, quelques-uns des inoubliables souvenirs d'une aventure qui « sans fausse modestie, m'inspire beaucoup de fierté. » « Le club a pris son élan et, quarante ans après, il est toujours aussi vivant... »

### LES ORIGINES

« Choleat Basket a été créé par des gens qui étaient autrefois responsables de la section basket de la Jeune France. Des discussions autour de la notion de « professionnalisme » ont duré une bonne année mais n'ont débouché que sur des tensions. Evoluer en N1 supposait d'accepter le professionnalisme avec tout ce que cela comporte. Mais cela ne correspondait pas avec l'idéologie d'un patronage omnisports et catholique, attaché à des valeurs que je respectais mais qui me paraissaient incompatibles avec l'objectif annoncé. »

« J'ai l'habitude de dire que Choleat Basket n'a été ni voulu ni désiré. Le club est né spontanément dans la foulée d'un clivage définitif survenu lors d'une assemblée générale de la section basket de la Jeune France. C'était le 18 juin 1975. J'ai fini par dire : « On n'a rien à faire là ! et je me suis levé. Un cortège, presque mortuaire, a ensuite pris la direction de la gare afin de trouver un lieu pour se réunir et discuter. Finalement, il n'était pas mortuaire puisqu'il a débouché sur une naissance. Concrètement, Monsieur Hervé, un hôtelier proche de la gare, nous avait ouvert une arrière-salle. L'instant était

dramatique. Je me suis retrouvé assis devant une feuille blanche. Il n'y avait absolument rien de préparé. Finalement, il a fallu trouver un nom à ce nouveau club. Choleat Basket Club a été la première hypothèse, mais le CBC était déjà pris par Caen. Pour le nom définitif, beaucoup de versions circulent et pas mal de personnes en revendiquent la paternité. Moi non. Le soir, quand je suis rentré chez moi, ma femme m'a traité de cinglé devant la tâche à accomplir. La seule chose que je savais, c'est que Choleat Basket était né. »

### LES PREMIERS PAS

« Dans son histoire, Choleat Basket a gravi tous les échelons, du plus bas niveau départemental jusqu'au titre de champion de France, en juin 2010. La première saison, en 1975/76, compta pour du beurre. Notre équipe, articulée autour de Laurent Bitault, un joueur emblématique, mais aussi de Guy Baruzier ou Laurent Crimault, avait été placée dans le championnat Excellence des réserves régionales, où aucune montée n'était possible. La raison ? Un club ne pouvait pas aligner plus de deux joueurs mutés. Or, en tant que nouveau club, nous n'avions que des mutés... »

### « Nous avons connu huit montées en onze saisons »

« L'ascension du club vers les sommets n'a donc débuté qu'en 1976. Durant deux saisons, en Promotion d'excellence départementale et en Excellence départementale, nous remportâmes nos matchs d'une cinquantaine de points. L'addition pouvait même être un peu plus salée quand nous croisions des adversaires qui avaient signé une pétition contre nous... C'est ainsi que le club a gravi les échelons un à un. Du plus

bas niveau départemental à la Nationale 1A, en 1987/88, nous avons ainsi connu huit montées en onze saisons. »

### LE PROFESSIONNALISME

« A l'origine, nous avions fait le pari d'atteindre la Nationale 1 en dix ans. En 1987, le club avait 12 ans ! Durant ces années, notre force aura été notre cohésion. L'équipe dirigeante des premiers jours est restée soudée. En N1A, la raison voulait que l'on vive le maintien. Mais tout s'est enchaîné très vite. Trop vite même parfois. Le 19 septembre 1987, l'équipe débarqua à Limoges pour y jouer le premier match de son histoire en Elite. Le soir, elle s'imposa à Beaublanc (75-73) ! Quelques mois plus tard, nous étions en finale du tournoi des As et du championnat. »

« J'ai souvent essayé d'analyser ce qui est arrivé. Je sais juste que CB suscitait un réel engouement autour de lui. C'était d'autant plus vrai quand nous avons disputé nos premiers matchs de Coupe d'Europe. En janvier 1989, nous battons le Real Madrid à La Meilleraie. C'était l'euphorie. A cette époque, nous avions même comptabilisé 8 200 spectateurs dans la salle pour un match contre Orthez. Comment ? Une fois tous les gens assis sur leur siège, nous faisions rentrer les spectateurs restant trois par trois afin de remplir les escaliers (sourire). »

### L'EUROPE

« La Coupe d'Europe s'est invitée dans nos conversations dès notre première saison en N1A(,.) L'Europe, nous y avions donc pensé, mais rien n'avait été anticipé. Notre 1<sup>er</sup> match, le 1<sup>er</sup> novembre 1988, nous a envoyés à Weert, aux Pays-Bas. Nous avions été battus de 19 points (75-56). Au retour, j'avais lancé un appel au public et l'équipe s'était qualifiée

en s'imposant de 38 points (80-42). Ensuite, lors du tirage au sort des poules, en novembre 1988 à Munich (Allemagne), les présidents des autres clubs ont dû me prendre pour un dingue tellement j'étais fou de joie quand ils ont annoncé que Choleat se retrouvait dans la poule de Caserte et du Real Madrid. »

« En s'invitant année après année sur la scène européenne, où il s'est toujours bien comporté, Choleat Basket s'est fait un nom sur le Vieux Continent. L'Europe a été un gros vecteur de notoriété pour le club et, plus globalement, pour la ville. »

### LERE RIGAUDEAU - BILBA

« Mon message original était simple : Choleat Basket ne sera jamais une garderie. On devait faire en sorte de fabriquer les champions de demain. Rapidement, nous avons eu le bonheur de constater que nous avions atteint cet objectif. Dès nos débuts en N1A, l'équipe fanion s'est structurée autour de deux jeunes talents issus du Centre de formation : Antoine Rigaudeau et Jim Bilba. Ils ont pleinement participé à la première grande époque de Choleat Basket. A Choleat, ils étaient les vedettes choleataises. A travers eux, les spectateurs s'identifiaient à leur équipe. »

« Au sujet d'Antoine, je n'ai jamais voulu qu'il quitte Choleat quand j'étais président. Je le retenirai en lui rappelant qu'un contrat se respecte. Il m'en a voulu et il se peut qu'il m'en veuille encore. Finalement, il a quitté Choleat en même temps que moi, en 1995. Pour moi, il était alors temps de tourner la page. J'ai été élu président à 36 ans et j'ai stoppé mon mandat à 56 ans. Durant ces 20 ans, j'ai beaucoup donné pour le basket. Et celui-ci me l'a bien rendu. »

### ► Le match

Choleat - Real Madrid

Quel est pour vous LE match référence de l'histoire de Choleat Basket ? A cette question, Michel Léger a la même réponse que des milliers d'autres supporters du club des Mauges : « C'est Choleat - Real Madrid. » En ce 17 janvier 1989, CB a l'honneur de recevoir le grand Real pour ce qui n'était que le 6<sup>e</sup> match européen de son histoire. « Deux ans avant, nous n'étions qu'en Nationale 2. Alors, imaginez. Le grand Real Madrid à Choleat. Quel régal », se souvient Léger.

Dans une Meilleraie en fusil, CB avait fini par terrasser les Madriliens (95-85), grâce notamment aux 47 points de Warner ! « C'était un truc de fou. Ce n'est qu'après qu'on se rend compte de la portée de l'événement. D'ailleurs, aujourd'hui encore des souvenirs et photos circulent sur ce match-là », raconte le président-fondateur de CB. Il conclut : « Au sujet du Real, j'ai une autre anecdote. Avant le match aller, à Madrid (Ndr : le perdue 62-69 par CB), les responsables du Real avaient inondé certains quartiers de la capitale espagnole d'affiches annonçant un match entre le Real et Choleat, avec deux « L ». J'avais gueulé un bon coup et le lendemain l'erreur était réparée. Mais ce jour-là, j'avais prévenu. » Aujourd'hui, les Madriliens ne savent pas comment s'écrivait Choleat, mais demain ils sauront où cela se trouve ! »

### ► Les larmes

Le titre de champion

« Je ne pleure jamais, ni de peine, ni de joie », certifie Michel Léger. Pourtant, dans l'histoire de CB, deux rencontres lui ont noué la gorge. « La première grande joute remonte au 25 mars 1984. Cette saison-là, nous nous sommes retrouvés à jouer le maintien en N2 à Rennes. Des centaines de supporters avaient fait le déplacement pour nous voir gagner (96-93) », raconte-t-il. L'autre souvenir historique est plus contemporain. « C'est la finale du championnat gagnée face au Mans. Durant un match comme ça, dans les tribunes, le palpitant est soumis à rude épreuve. Après le coup de sifflet final, Patrick Chiron m'avait permis d'aller sur le terrain auprès des joueurs. Quel bonheur. Je me souviens avoir été incapable de dire quoi que ce soit pendant 10 minutes. J'étais en quelque sorte paralysé par une explosion de joie intérieure. »

LES 40 ANS



de **CB**  
c'est aussi sur :  
www.courrierdouest.fr

allez composer votre équipe choleataise de rêve